**Chapitre II- Relation villes/campagnes**

**2.1 Relations villes/campagnes en Algérie**

il serait prétentieux et trop rapide de souscrire à l’une des réflexions historiques générales qui tendent à présenter la relation villes-campagnes à travers le seul lien féroce de l’exploitation. La commercialisation de la production agricole dans la ville, et le rôle d’exutoire naturel de la population rurale de cette dernière, mais aussi, de centre d’organisation et d’administration juridique et de lieu d’acculturation des différentes ethnies, sont des versants moins conflictuels des rapports villes-campagnes qu’il faut inclure dans le dossier pour les reprendre à un niveau de synthèse.

De la période pré-coloniale, a essayé de montrer que l’économie des pays du Maghreb était plutôt une économie qui intégrait villes et campagnes, et refusait d’y voir une relation de domination et d’exploitation entre les milieux urbains et leurs entourages ruraux **(Poncet, 1974 : 211-220)**

D’autres thèses, insistant sur le caractère désarticulé de la société, ont décrit la ville arabo-musulmane comme un corps étranger, implanté artificiellement, qui domine et exploite au maximum et sans compensation la campagne. Dans cette vision, les villes-forteresses, accueillant des garnisons militaires,imposaient une forte domination à leurs campagnes qui leurs garantissaient vivres et subsistances. Les militaires accaparaient les grandes propriétés agricoles, contrôlaient le marché du blé et déterminaient son prix tout en percevant les taxes infligées aux agriculteurs **(Poliak, 1934 ; Weulersse, 1946).**

des différents modèles de relation villes-campagnes proposés par **A. Raymond**, pour nuancer et dépasser les anciennes visions souvent très unitaires **(Raymond,** **1984).** En effet, cet auteur, qui s’intéresse essentiellement aux centres urbains de l’Orient musulman à l’époque ottomane, montre que les relations complexes qui existaient entre la ville et la campagne s’exprimaient à travers plusieurs axes :

* Relation de parasitisme, où la ville est exploiteuse de la campagne,
* Relation de symbiose et de complémentarité, grâce aux différents échanges entre les deux parties,
* Et enfin à travers le processus d’intégration citadine ou de ruralisation de la ville.

Généralement, le territoire rural d’une ville était, surtout, celui qui contribuait à la nourrir et à l’alimenter en matières premières et qui lui payait directement les impôts. Les villes étaient ainsi des lieux de commercialisation des produits agricoles bruts qu’elles consommaient directement ou qu’elles se chargeaient (quand il s’agissait de matières premières) de transformer en objets consommables sur place ou exportables.

Dans la périphérie, ou juste devant les portes de la ville, les villageois des environs venaient chaque semaine établir leur marché et étaler leurs productions agricoles et artisanales.

Au niveau de la géographie des artisanats, et à proximité de ces marchés où se concentrait l’échange commercial entre la ville et son terroir, se tenaient, à la limite de l’enceinte, un certain nombre de métiers qui en dépendaient. Nous pouvons mentionner ici les marchés de grains, de bois, les tanneries et les boucheries dont l’activité était assurée grâce à l’approvisionnement rural.

2.2 **Les sociétés rurales dans le monde**

* Les sociétés rurales Asiatiques
* Les sociétés rurales Européennes
* Les sociétés rurales Africaines
* Les sociétés rurales Latines
* Les sociétés rurales Arabes
* Les sociétés rurales de l Amérique du Nord

**2.3 Les faits sociaux**

fait social= toute manière d'agir, de penser, de sentir qui existe en dehors des consciences individuelles et qui exerce une contrainte sur l'individu

**Les 2 critères l'extériorité et la contrainte**

\* **L’extériorité:** ces manières d’agir, de penser, de sentir existent en dehors de l'individu, au sens où les individus les trouvent déjà établies à leur naissance

Ex les habitudes sociales, le langage

Nos comportements ici, nous préexistent (celui du prof comme ceux des étudiants), mais aussi le fait de manger à table avec des couverts, de saluer les gens qu’on connaît. Nous reprenons des habitudes, des codes existant : serrer les mains.

La plupart des comportements, mais aussi des façons de penser et de sentir, des tabous et goût ne naissent pas de l'individu lui-même.

\* **La contrainte**: le fait social s’impose aux individus, comme une contrainte

Ces manières d’agir, de penser, de sentir sont obligatoires.

Tout ce qui est obligatoire n'est pas ressenti comme un devoir pénible. L'individu peut adhérer à cette obligation, ne pas ressentir la contrainte, et la plupart du temps, il ne ressent pas comme contraignantes ces manières de faire, de sentir de pensées sociales.

C'est quand on enfreint les obligations sociales qu'on en perçoit le caractère contraignant parce qu’alors on encourt une sanction.

Différents ordres de contraintes et de sanctions sont envisagées:

* Certaines manières de faire sont contraintes par le droit: ex payer ses impôts, sanctions juridiques
* Mais il n'y a pas que les contraintes juridiques. Il y a d’autres formes d'obligation sociales, liées à la coutume, au domaine des mœurs, au contrôle social plus diffus du groupe sur les individus **ex** façon de se comporter en société, de s'habiller, de parler

Quelles sont les sanctions associées à ces obligations : le ridicule (le rire, une des sanctions les plus efficace).

autre sanction: le commérage

Des manières sociales de penser et de sentir

Le fait social consiste en manières d’agir, mais aussi en manière de penser, de sentir. Comment est ce qu’il peut y avoir des manières de penser ou de sentir sociales, c’est à dire élaborées extérieurement à l’individu et qui s’imposent à lui ?

* **Des manières de penser:** les représentations communes à une époque, religieuses, idéologiques, esthétiques sont des faits sociaux (ex)
* **Des manières de sentir :** ce qui semble le plus intime à l'individu peuvent être socialement construit.

De fait la plupart des sentiments ne sont pas inhérents à la nature humaine, cf. Elias, *la civilisation des mœurs*, analyse la naissance de la sensibilité occidentale, de ce qu'il appelle la civilité, qui s’exprime dans les manières de table, les manières de se comporter les uns avec les autres, les dégoûts. Il travaille à partir de l'étude des manuels de savoir-vivre depuis le 16è. Exemples de toute une série de manières de sentir qui ne sont apparues que progressivement (les règles de savoir-vivre d'abord clairement imposées à partir de contraintes extérieures, définies extérieurement dans les manuels, imposées par les précepteurs, contraignants (ne pas cracher dans le plat, ne pas se moucher avec ses manches, ne pas uriner en public, ne pas manger avec ses doigts mais avec une fourchette..) Sanction: immédiate à la cour, être considéré comme un rustre, être exclu de la bonne société)

Puis passage à une autre forme de contrainte progressivement intériorisée (sentiment de malaise, de gène) jusqu'à ce que ces obligations soient intériorisées à un tel point qu'elles n'aient plus besoin d'être écrites (les préceptes sont absents des guides du 19ème siècle), ni même d'être formulées explicitement (le seul fait de formuler ces interdictions est aujourd'hui choquant)

**La diversité des sociétés et groupes sociaux**

Qu'est-ce que la société d'où émanent ces règles ? Pour certaines règles (la loi), c’est la nation la société politiques. D’autres règles, souvent plus informelles émanent de petits groupes sociaux, la classe sociale, le milieu professionnel (ex ici), le groupe religieux, le groupe politiques, ou un simple groupe d'affinité (qui est aussi à l’origine de toute une série d'obligations et de contraintes, ex répondre au SMS), bref ce que Durkheim appelle les groupes partiels

Les obligations sociales ne sont pas les mêmes pour les différents groupes et les sanctions non plus (déshonneur, ridicule, exclusions; perte de prestige propre à chacun des groupes partiels)

Chaque groupe a son type de sanctions: il y a des sanctions religieuses (ex), professionnelles, etc.

**Extériorité et intériorisation**

Les individus respectent des contraintes extérieures, mais en même temps les faits sociaux se traduisent par un ensemble de comportements et de représentations propres à l'individu,

Les contraintes sociales sont, la plupart du temps, intériorisées, devenues intérieures (éducation, effet de l'habitude, formation des affects). Le fait de nous lever, nous habiller, nous mettre table pour manger, de saluer nos connaissances… nous semble naturel, ces obligations sont incorporées.

Du fait de cette intériorisation des contraintes sociales, la plupart ne sont pas senties comme pénibles (aimer ses enfants, acheter des vêtements à la mode, fêter le nouvel an, manger avec une fourchette…)

Comment se construit cette intériorisation : par l’éducation, processus de socialisation. Tout l’objet de l’éducation d’un enfant c’est de lui faire acquérir ces habitudes sociales, jusqu’à ce qu’elles semblent des réflexes : mettre des habits, manger avec une cuillère puis une fourchette, se moucher avec un mouchoir, s’écarter quand on croise quelqu’un : toute une série d’obligations qu’on ne voit plus tant on est habitué à les respecter (c’est si on cesse de les respecter qu’on s’aperçoit qu’elles étaient obligatoires).

Qui socialise : parents, écoles, mais aussi le groupe des pairs (des gens qui ont le même âge).

**Les règles de la méthode sociologique**

Rompre avec les prénotions et les jugements de valeur

le sociologue doit s’astreindre à une certaine neutralité, au sens s’abstenir de tout jugement moral

La connaissance sociologique consiste à se demander comment les différents faits existent : mettre en suspens les opinions qu’on peut avoir sur la religion, le mariage, la drogue, les seins nus sur la plage, les riches… et étudier ces faits sans jugements de valeur

* Une des exigences de la discipline : si vous avez à réfléchir sur les jeunes, la famille, l’école… vous ne devez pas donner votre opinion personnelle.
* Il faut dépasser ses propres convictions et sympathie pour comprendre comment existent les phénomènes, qu’on les déteste ou qu’on y tienne. (on peut reprendre ses convictions après !)
* Il faut étudier les faits tels qu’ils sont et non tels qu’ils devraient être
* Il faut aussi dépasser des idées très répandues souvent fausses qui renvoient à des préjugés divers
* Les explications spontanées ou tirées de notre expérience sont toujours approximatives et souvent sans fondement, ce sont de fausses évidences, des préjugés. Exemple des filles et des maths, les études montrent qu’elles sont des résultats supérieurs ou égaux au primaire et au secondaire.

**L'observation des faits sociaux**

Durkheim énonce une règle très controversée: "il faut considérer les faits sociaux comme des choses": c'est à dire les observer de l'extérieur, partir de l'observation. La démarche scientifique va des faits aux idées et non l'inverse.

Ce qui veut dire s’appuyer sur des données objectives et vérifiables dans sa démonstration. Ex : sources écrites, statistiques, observation précise… toujours donner une preuve de ce qu’on avance.

Mais il ne suffit pas de rompre avec le sens commun et de montrer que certains faits sont sociaux, il faut pouvoir les analyser, expliquer des relations de causalité, leur donner un sens.

* **Explication des faits sociaux:**

Règle essentielle de Durkheim: le social s'explique par le social

" toutes les fois que, pour expliquer un fait social on se référera à des motivations individuelles, on pourra être assuré que l'explication est fausse"

Cela introduit une distinction radicale de l'objet de la psychologie et de celui de la sociologie

Durkheim critique toutes les analyses par la nature humaine, les instincts.

On en donne jamais d’explication psychologisante à un fait social. Les sentiments individuels s’expliquent par la constitution de la société et non l’inverse

Les sentiments et pensées individuelles sont souvent au contraire forgées par la société (on l’a vu avec les exemple de manière de penser et de sentir social). Il y a toute une éducation, un contexte, des modèles qui font qu’on pense de telle ou telle façon.

Ex : le mariage n’est pas du à la peur de la solitude… c’est l’inverse il y a une peur de la solitude parce que la vie en couple est une sorte d’obligation implicite dans nos sociétés.

**2.4 Les changements sociaux**

## Définition

## Le changement social (ou sociétal) est « toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire.

* Les éléments de structure de l'organisation sociale qui peuvent connaître des changements sont, par exemple, la structure de la population active (selon les secteurs d'activité, selon les professions, etc.), l'importance de l'urbanisation, etc.
* Les éléments du fonctionnement de l'organisation sociale qui peuvent se modifier et traduire un changement social sont, par exemple, les règles qui permettent à la vie sociale de s'organiser ( au sein de la famille, des entreprises, d'un établissement scolaire, etc.), la nature de la socialisation et du contrôle social (plus ou moins impératif), les formes de régulation sociale (espaces de négociation plus ou moins étendus), etc.
* Le cours de l'histoire de la société est affecté par ces changements avec, par exemple, le développement de l'individualisme, la modification des liens sociaux, le respect moindre des hiérarchies établies, etc.

## Enjeux

## Un événement, un fait divers, n'est pas constitutif d'un fait social (il peut en être représentatif parfois) ; de même, des changements, qui peuvent apparaître importants, doivent être relativisés : par exemple, l'urbanisation a été un changement social considérable dans les pays développés, la « rurbanisation » ne produit et ne produira pas les mêmes changements !

* Y a-t-il des liens entre développement et changement social ? Oui … par définition (cf définition du développement) : le processus de développement s'accompagne de changements sociaux.
* Y a-t-il des liens entre croissance et changement social ? Oui. Quelques exemples. Tout d'abord, la croissance s'accompagne d'une modification de la nature de la production, donc du cadre de vie ( rapport à la nature et au progrès technique, urbanisation) et donc du contrôle social, du travail ( séparation du lieu de travail et du lieu de vie familiale), donc de la structure sociale et des formes d'identification collective (classe ouvrière, etc.). Ensuite, le changement social favorise la croissance en détruisant certains obstacles sociaux à la croissance. L'urbanisation favorise l'individualisme, la recherche du bien-être matériel, ce qui incite à l'amélioration de l'activité productive et donc des méthodes de production. De même, la valorisation de l'esprit d'entreprise, du progrès technique, des innovations favorise la croissance.

## Facteurs du changement

## On distingue les facteurs exogènes (comme les causes technique ou économiques, les causes démographiques, l'apparition de valeurs nouvelles) et les facteurs endogènes (rôle des conflits sociaux, approfondissement d'une valeur existante comme la tendance à l'égalité) dans l'explication du changement social.

### Facteurs exogènes

### Les conséquences de l'industrialisation mais aussi, E. Durkheim insiste, lui, sur les conséquences de la croissance démographique qui diversifie et densifie les rapports sociaux. M. Weber met l'accent sur l'apparition de nouvelles valeurs (nées du protestantisme : la réussite matérielle est signe de l'élection, tous n'allant pas au Paradis ! contrairement à ce que dit la chanson ! !) qui incitent les individus à la recherche de la perfection dans les activités économiques (d'où l'épargne, l'investissement et la croissance économique).

### Facteurs endogènes

### [Karl Marx](https://fr.wikipedia.org/wiki/Karl_Marx) met en avant le rôle des conflits sociaux, des conflits de classe pour expliquer les changements de société, par exemple le passage du féodalisme au capitalisme ou pour comprendre les enjeux des rapports sociaux dans une société donnée. A. de Tocqueville remarque lui une tendance à l'égalité présente dans toute société démocratique qui peut se traduire par des changements conséquents et divers et pas forcément positifs : recherche du bien-être, individualisme et indépendance, risque de perte de la liberté, etc.

### Le changement social peut-il être totalement assimilé au progrès social ? Totalement, sans doute pas : voir les analyses de Tocqueville. Le changement social, en lui-même, peut être source de souffrances car il se traduit par le déclin des anciennes appartenances sociales et l'apparition de nouvelles identités plus valorisées que les anciennes. Il y a donc un processus d'acculturation au sein d'une même société. La disparition de certains groupes sociaux n'est pas forcément facile à supporter pour les individus qui ont vécu cette disparition comme ceux appartenant, par exemple, à la noblesse, à la haute bourgeoisie (XIXe - début xxe siècle), à la paysannerie, etc pour prendre des exemples de « vastes » groupes sociaux.

## Tendances :

## Parmi les plus perceptibles :

* Développement de l'individualisme, de la rationalisation (liée en grande partie, à la scolarisation) avec l'idée de modernisation des sociétés.
* Hiérarchies sociales moins rigides, « moyennisation » de la société, réduction des inégalités.
* Transformation des liens sociaux et renouvellement des solidarités (au sein de la famille, du métier, grâce à l'État, etc).
* Institutionnalisation des conflits sociaux.

## Indicateurs :

## Il n'existe pas un indicateur du changement social ; par contre, il en existe une multiplicité qui traduisent différents éléments du changement social

Espérance de vie à la naissance, indice synthétique de fécondité (sa diminution montre, surtout dans les pays du Tiers monde, la modernisation car il signifie une rationalisation des comportements).

Taux d'urbanisation même si, dans les pays du Tiers monde, cet indicateur doit être manié avec prudence étant donné l'importance des bidonvilles.

Structure de la population active notamment par secteurs d'activité pour montrer le passage des sociétés paysannes aux sociétés modernes.

Taux de scolarisation, importance des pratiques religieuses, etc.